

La Fête du Travail dans les organisations sociales chrétiennes de Roubaix



(Ph. du J. de Rx.)

Les organisations chrétiennes de Roubaix ont célébré la fête du travail... Le groupe de membres des organisations chrétiennes au Cercle du Très-Saint-Rédempteur...

Le motif d'un puissant réconfort pour ceux dont la constante préoccupation est de restaurer la doctrine du Christ dans la société... Dans la matinée de ce même jour, les « couloirs » et les « pionnières » ont participé à des concours organisés avec l'appui de la municipalité.

Des manifestations monstres à New-York... A l'occasion du 1er mai, des revues de troupes et des manifestations grandioses ont eu lieu dans toutes les grandes villes d'U.R.S.S. notamment à Léningrad, Kiev, Minsk, Tachkent, Khabarovsk et Tiflis.

La conférence de Rome est fixée au 3 juin... Londres, 1er mai. — On apprend à Londres, que la date de la réunion de la Conférence de Rome a été fixée au 3 juin.

M. Piétri à Londres... Londres, 1er mai. — M. Piétri, ministre français de la Marine, a eu une entrevue, mercredi après-midi, avec Sir John Simon, à la Chambre des Communes.

A Berlin, sous la neige... Berlin, 1er mai. — Il ne pleuvait à gros flocons mercredi matin à l'aube, lorsque les premières colonnes nationales-socialistes s'embarquèrent pour se rendre sur le Tempelhofer Feld.

L'affaire de la rue Feydeau... Paris, 1er mai. — M. Roussel, le juge d'instruction chargé de l'affaire de la rue Feydeau, après avoir procédé à une confrontation générale entre les cinq inculpés, a signé une ordonnance de mise en liberté provisoire, en faveur de MM. Jean Allier et Jean Besson qui furent, en son souvenir, arrêtés les premiers.

Des avions de chasse surveilleront la frontière allemande... Metz, 1er mai. — Afin d'assurer la police de l'air dans la région frontalière, en raison de la fréquence du survol des fortifications par des avions allemands, une escadrille d'avions de chasse rapides vient d'être installée à Thionville.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

LETTRE DE BRUXELLES Le Premier Mai et l'action sociale chrétienne

BRUXELLES, 1er mai 1935. Pour la première fois, un groupement catholique « Rex » a organisé le 1er mai, à l'intention des classes moyennes et de la petite bourgeoisie, une manifestation du Travail. Jusqu'ici, seuls, les socialistes manifestaient ce jour-là. « Rex » a voulu prouver que le 1er mai appartient à tous. Les travailleurs chrétiens glorifient leur labour le jour de l'Ascension, en mettant la fête sous le signe de « Rexum Novorum ». De part et d'autre, les manifestations se déroulent dans une atmosphère pacifique mais solennelle. Depuis longtemps, les socialistes ont enlevé, au 1er mai, le caractère menaçant des époques « héroïques ». Pour eux, le Premier Mai n'est plus un jour de bataille, mais un jour de fête, qui se rapproche beaucoup plus de la fête chrétienne du Travail que de la marche à la révolution.

Et cela s'explique. En Belgique, la législation sociale est particulièrement riche et féconde. Elle n'est point encore l'apanouissement d'une large place au laïc et ce qui est mieux encore, elle a laissé le champ ouvert à toutes les améliorations et à tous les progrès. Que les socialistes aient collaboré, eux aussi, à cette œuvre ; qu'ils aient poussé activement à l'édification de l'action sociale belge et apporté une aide sérieuse, il serait injuste de le nier. Mais les catholiques, et surtout les démocrates chrétiens, y ont aussi apporté une somme considérable et décisive d'efforts persévérants, dont on aura une idée par ces deux faits : Premier fait : Avant la guerre, la droite était seule au pouvoir ; et déjà, elle avait réalisé un tel faisceau de lois sociales qu'elles furent capables de former à elles seules un chef social, dont l'un des réalisateurs fut un chef socialiste, M. Jules Destrée, qui intitulait « Code du Travail » la réunion de toutes les lois sociales menées à bien par les Gouvernements catholiques belges.

Deuxième fait, depuis la guerre et jusqu'au Ministère Van Zeeland, il n'y eut que des Gouvernements catholiques-libéraux, sauf pendant deux courtes périodes. On ne comptait qu'un ministre socialiste du Travail, M. Joseph Wauters, dont la mort trop rapide a été une perte, non seulement pour son parti mais pour le pays. A part cette courte participation du socialisme, le ministère du Travail fut géré par des catholiques. La législation a continué sa marche en avant. Et si des lacunes évidentes s'y trouvent encore, on ne peut nier que les démocrates chrétiens et les catholiques traditionnalistes n'aient mis la Belgique au premier rang des nations sociales.

« 1er mai socialiste de cette année n'a pas été placé sous le signe de la révolution. C'est pour la paix et contre la guerre, c'est pour une vie meilleure et le mieux-être des travailleurs que les socialistes ont manifesté. Qui les en blâmera ? Cependant, l'idéal qu'ils ont exalté n'est plus l'idéal de l'Internationale révolutionnaire. C'est l'idéal du Vatican, celui que des centaines de milliers d'hommes viennent d'affirmer à Lourdes, avec le Pape et cent évêques du monde entier. Bénir la Paix ; bénir le Travail. Si bien que l'on doit reconnaître que le Premier Mai en Belgique, quoique orné de drapeaux rouges, a été une sorte de consécration du programme social chrétien. »

Vers la béatification d'une religieuse française... Cité du Vatican, 1er mai. — Au Vatican a eu lieu, en présence du Pape, l'assemblée de la Congrégation générale des rites, au cours de laquelle il a été discuté du vote de l'héroïcité des vertus de la vénérable Marie-Thérèse Goudere, co-fondatrice des Sœurs du Cénacle.

Mort mystérieuse d'une Anglaise à Saint-Malo... Saint-Malo, 1er mai. — Dans un hôtel de Saint-Malo, une Anglaise, Mlle Ellen Georgianna-Lowe, a été trouvée morte. La chambre était dans le plus grand désordre et les circonstances encore troubles de cette mort ont nécessité l'apposition de scellés et une enquête de police.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

La Bourse cégétiste au cimetière... A l'occasion de la Fête du Travail, les organisations de la C. G. T. qui ont leur siège rue de Guisnes, se sont rendues en cortège, mercredi à 9 h., au cimetière.

A Lille... Mercredi matin, à Lille, le traditionnel cortège du 1er mai, après s'être rassemblé face à la Bourse du Travail, s'est déroulé dans les rues du centre de la ville.

A Halluin... La fête du 1er mai, organisée par la Municipalité, s'est déroulée comme de coutume par une distribution de viande faite à la salle des fêtes de la commune.

A Wattrelos... La fête du 1er mai a été célébrée comme les années précédentes, dans la commune. Un cortège partit vers 11 heures, du Centre et, par les rues de Tourcoing et de Pierre-Cattéau, se rendit à la Place. Il déboucha devant la mairie sur le ponton de la quelle les personnalités s'étaient rassemblées. Un meeting eut lieu ensuite sur la Place.

A Wasquehal... La fête du travail avait commencé dès la veille par une distribution extraordinaire de pain et de viande aux vieillards, infirmes et incurables ainsi qu'aux indigents inscrits au Bureau de bienfaisance.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Wasquehal... La fête du travail avait commencé dès la veille par une distribution extraordinaire de pain et de viande aux vieillards, infirmes et incurables ainsi qu'aux indigents inscrits au Bureau de bienfaisance.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

A Croix... La journée de mercredi, à Croix, s'est déroulée sans incident. Le cortège habituel des sociétés se forma à 9 h. 45, rue Saint-Nicolas et par les rues de la République, de l'Amiral-Courbet et Jean-Jaures, se rendit à l'Hôtel de Ville, où il déboucha devant la municipalité.

Dernière Heure Le rapt de la petite Nicole Marescot L'enquête privée du détective suisse M. Rochat... Chaumont, 1er mai. — M. Rochat, le détective suisse dont le retour était annoncé pour 23 heures, n'étant pas encore rentré à 23 heures, M. Rochat agit de plein droit en liaison étroite avec le famille Marescot du Thilleul. Il avait reçu une indication paraissant sérieuse au sujet de l'enlèvement de la petite Nicole.

Renseignements commerciaux COTONS LIVERPOOL, 1er mai. Importations, 7.584 balles ; Américain, hausse 2 ; Brésilien, hausse 2 ; Egyptien, hausse 2.

CHANGES A L'ETRANGER Londres : Sur Paris, 72,94 ; Sur Bruxelles, 28,42 ; Esc. hors banque, 0,16 à 0,17 ; Prêt à court terme, 0,17. New-York : Sur Paris, 6,00 1/2 ; Cab. transf., 4,33 ; Sur Bruxelles, 16,98.

Le travail du dimanche dans les P.T.T. Le secrétaire de la section de Roubaix-Tourcoing de la Fédération nationale des agents des P.T.T. nous communique une lettre qu'il adresse au président du syndicat des contribuables de Roubaix et dont nous publions ci-dessous les principaux passages : Jusqu'au 14 avril, les bureaux étaient, le dimanche, fermés au service postal. Toutefois, les correspondances ordinaires pouvaient être reçues à la poste restante de 8 h. à 11 h. Nous espérons que le service du courrier était et reste sans changement (sauf sur les points de départ et de destination des lettres).

Vers la béatification d'une religieuse française... Cité du Vatican, 1er mai. — Au Vatican a eu lieu, en présence du Pape, l'assemblée de la Congrégation générale des rites, au cours de laquelle il a été discuté du vote de l'héroïcité des vertus de la vénérable Marie-Thérèse Goudere, co-fondatrice des Sœurs du Cénacle.

Mort mystérieuse d'une Anglaise à Saint-Malo... Saint-Malo, 1er mai. — Dans un hôtel de Saint-Malo, une Anglaise, Mlle Ellen Georgianna-Lowe, a été trouvée morte. La chambre était dans le plus grand désordre et les circonstances encore troubles de cette mort ont nécessité l'apposition de scellés et une enquête de police.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

Le chef d'un groupement de Jeunesses hitlériennes demande à s'engager dans la Légion... Metz, 1er mai. — Près de Forbach, un jeune Allemand, qui avait déjoué la surveillance des gendarmes et douaniers de son pays, s'est présenté aux autorités françaises.

Echangez vos timbres bleus... Le détail de trois mois prévu pour l'échange des timbres bleus de la Légion d'honneur, a été prorogé jusqu'au 15 mai prochain.

— Allons-y. Puis, dès qu'ils furent dans la rue : — Alors, mon cher, et ce mariage ? — Ah ! quel souci j'en ai, cher ami. — Je m'en doute... Mais Jack y tient et je ne l'en décourage pas... Que dit Ellen ? — Toujours la même chose. — Têtu comme son père ! Mais je plaisante. Vous n'avez donc aucun moyen d'imposer votre volonté ? — Imposer ? Ah ! ce n'est pas difficile, mon cher Gold. Si, ce soir, en rentrant, je disais à ma fille : « En voilà assez ! Tu vas épouser Jack ! », il y aurait quelques larmes, mais on s'habitue. — Qu'attendez-vous pour agir ? — Croyez-vous que ce serait une solution ? Représentez-vous le ménage Jack-Elle ! Non... C'est impossible. Il faut lui faire comprendre qu'elle n'est pas aimée par son père et que, le temps allant, ils feront un couple heureux... — Et qui, selon vous, pourrait l'aider à se débarrasser de Jack ? — Qui ?... Ça me sera, pour l'instant, la mère et la fille sont d'accord, et moi, je ne puis plus rien, ni sur l'une ni sur l'autre. — Alors, Harry Gold proposa tout à coup : — Dites donc, Desrochers ! Voulez-vous que j'essaie de catéchiser votre femme ? — Vous ?... Pourquoi pas ? — Eh bien, j'irai la voir demain, dans l'après-midi... Nous causerons. Mme Desrochers est une femme intelligente, elle comprendra les raisons, qui sont multiples, que j'ai de désirer cette union entre nos deux familles. Le lendemain, ainsi qu'il l'avait promis, Harry Gold se faisait annoncer à Mme Desrochers. Celle-ci, qui avait deviné sans difficulté le but de la visite du père de Jack, se prépara à le subir l'assaut. — Chère Madame et amie, dit l'Anglais, pardonnez-moi de me présenter chez vous à l'improviste, mais... — Trêve d'excuses ! coupe Mme Desrochers. Vous n'êtes jamais importun. Et, pour vous tranquilliser tout à fait, je vous annonce que je n'aurais pas du tout l'intention de sortir... — Alors, je m'installe, dit-il en s'asseyant, et nous causerons... Nous causerons de nos enfants... — Je vous vois venir, dit en souriant la mère d'Ellen. — Eh bien, afin d'épargner les préliminaires, je vais vous poser une question directe : êtes-vous personnellement hostile au mariage de votre fille et de mon fils ? — Personnellement ? Pas du tout, cher Monsieur. Je suis convaincue que si Ellen aimait Jack, si de trop profondes différences de goûts, d'aspirations, ne les séparaient pas, ils pourraient très bien être heureux ensemble. — Bien ! dit Gold, qui raisonnait cette question comme il eût raisonné une affaire industrielle. Bien ! Laissons pour l'instant l'amour de côté. — Pourtant... voulait dire Mme Desrochers. — Je vous en prie... Il reste que nos enfants sont séparés par des questions accessoires. Ne croyez-vous pas que s'ils faisaient l'un et l'autre un effort pour abandonner ce qu'a de trop absolu leur idéal personnel, s'ils consentaient à de petites concessions, à de grandes concessions, même... — Ceci est évidemment possible, répondit Mme Desrochers. Mais, encore une fois : l'amour ? — Mais Jack aime votre fille ! — Mais Ellen n'aime pas Jack ! — L'amour est un peu comme un affaire commerciale : il faut savoir l'aiguiller, le diriger. — Ce n'est pas mon avis. — De sorte que vous, chère Madame, vous ne faites rien pour amener Ellen à considérer comme possible une union avec mon fils. — Vous vous trompez tout à fait. Vous ignorez pas la sympathie très sincère que tous nous nourrissons ici pour Jack en particulier et pour les Gold en général. D'autre part, je sais qu'Ellen verrait d'un très bon œil ce mariage. J'ai donc fait, loyalement, tout ce que j'ai pu pour qu'Ellen changeât d'idée. Je lui ai peint Jack sous les meilleurs couleurs. Malheureusement, je ne crois pas avoir réussi. — Et y eut un instant de silence entre les deux interlocuteurs. Harry Gold retourna des pensées lourdes de menaces, qu'il n'osait exprimer encore, de crainte de froisser Mme Desrochers, et il balaie : — Desrochers avait pourtant affirmé à Jack que c'était chose faite. — Eric a eu le grand tort de s'engager sans consulter sa fille. — Comme vous le dites, il s'est engagé. — Je suis convaincu que Jack, lorsqu'il verra qu'Ellen est intraitable, se montrera galant homme et ménagera pas et que, vous-même, M. Gold, consentirez à votre fille cette attitude... Gold comprit que Mme Desrochers le préparait à subir un refus et, sans à coup, brutalement, démasqua ses intentions. — Oui, dit-il, d'un ton tranchant, Jack ne s'humilierait pas... mais il n'en subirait pas moins que, lui et moi, nous aurions subi un double affront ! — Un affront ! Voyons, Monsieur Gold, Jack est-il le premier qui s'engage sans consulter sa fille ? — (A suivre).

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du jeudi 2 mai 1935. — N° 9.